La mémoire par l'estampe

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1095>
DOI : 10.4000/estampe.1095
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011
Pagination : 68-70
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « La mémoire par l'estampe », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 237 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1095>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA MÉMOIRE PAR L'ESTAMPE

Port-Royal ou l'abbaye de papier. Madeleine Horthemels (1686-1767). Exposition, musée national de Port-Royal des Champs. 15 septembre 2011 – 15 août 2012.

Christine Gouzi, Philippe Luez (dir.), *Port-Royal ou l'abbaye de papier. Madeleine Horthemels (1686-1767)*, Versailles, Yvelinédition/musée national de Port-Royal des Champs, 2011, 143 p. ISBN 978-2846683197.

Rémi Mathis

Le jansénisme – et Port-Royal en particulier – constitue l'exemple type du sujet où la postérité prend le pas sur la réalité des faits. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, de nombreux textes circulent, façonnant peu à peu la manière dont peuvent appréhender la question non seulement les partisans du mouvement mais aussi les historiens. Traditionnellement, l'historiographie janséniste voit la période qui va de 1679 à 1713 comme une longue descente aux Enfers qui culmine avec la dispersion des religieuses (29 octobre 1709) puis la destruction physique de l'abbaye, dont on ne doit pas laisser pierre sur pierre (1710-1713). Cette approche partiellement téléologique, aujourd'hui largement remise en cause¹, fait la part belle à l'événement dans lequel elle culmine. Or, l'image joue un grand rôle dans la constitution de cette mémoire. C'est ce que tend à démontrer l'exposition du musée national de Port-Royal des Champs. Si deux textes majeurs diffusent le souvenir de la destruction – les *Mémoires sur la destruction de Port-Royal* de l'abbé Fouillou et les *Gémissements* de l'abbé d'Étemare – la mémoire passe largement par les œuvres des deux graveurs que sont Bernard Picart et Madeleine Horthemels. Cette dernière naît dans une famille de libraires parisiens en 1686. On la sait active comme buriniste à partir de 1707 : elle est l'auteur d'un œuvre assez fourni (composition originale, interprétation, illustrations), parfois en collaboration avec son époux Charles-Nicolas Cochin le père. Elle est donc la mère de Charles-Nicolas Cochin fils² mais également sœur et belle-sœur de graveurs et de peintres (Nicolas-Henri Tardieu, Alexis-Simon Belle...). Sa spiritualité est exigeante : on la désigne comme « janséniste », ce que corroborent sa bibliothèque et les sujets de certaines de ses estampes. La suite à laquelle est consacrée l'exposition date du tout début de sa carrière. Elle comprend quinze planches, peut-être exécutées en deux temps séparés par une descente et confiscation du lieutenant général de police³. Il s'agit d'un « acte militant », sûrement, mais répondant également à une demande sociale et commerciale, comme le démontre la grande postérité de cette suite.

1. Ruine et survie de Port-Royal (1679-1713) colloque de la Société des Amis de Port-Royal, dir. S. De Franceschi et R. Mathis, septembre 2011. Actes à paraître dans *Chroniques de Port-Royal*, Paris, Nolin, 2012.

2. Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'art des Lumières*, Rome, BEFAR, 1993.

3. Les auteurs font justement remarquer qu'il n'y aucune trace dans les archives d'une telle confiscation. Il y a en effet souvent loin de la légende dorée à la réalité, particulièrement dans le domaine de la diffusion du jansénisme (cf Rémi Mathis, « Imprimer le jansénisme au risque de la prison ? Les imprimeurs-libraires "jansénistes" et le pouvoir royal », *Port-Royal et la prison*, Paris, Nolin, 2011, p. 197-211.

III. 1 Madeleine Horthemels, *Plan de l'abbaye de Port-Royal des Champs*, 185 x 132, av. 1710, BnF Estampes, AA3 Cochin. [cat. 1.]

Les fonctions de cette suite sont multiples mais essentiellement religieuses. Supports de la méditation, ces estampes sont affichées dans les maisons et les oratoires, ou glissées dans les livres qui accompagnent la vie des chrétiens. Cela va jusqu'à servir d'outil pénitentiel par lequel le lecteur doit ressentir les douleurs non du Christ mais des religieuses dont la dispersion est considérée comme un martyre. Enfin, l'image est un mémorial destiné à rappeler la réalité d'un lieu détruit : on trouve ainsi certaines de ces estampes dans les livres servant de guide aux premiers pèlerins qui reviennent à Port-Royal des Champs dès le milieu du XVIII^e siècle.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les originaux servent de modèle au cours du siècle. Sans pour autant être des imitations serviles, on voit apparaître un certain nombre

d'estampes très clairement inspirées de celles de Madeleine Horthemels. Nicolas Gautrot en publie plusieurs, qui sont diffusées jusque dans les années 1770 ; de même qu'un certain Masson et que le graveur Nicolas Bocquet, qui propose des planches de plus grand format – tous sont très mal connus. Enfin, Madeleine Horthemels elle-même reprend certaines de ses estampes afin d'en faire des vignettes servant à illustrer des livres en rapport avec le jansénisme, particulièrement le *Nécrologe* publié en 1723. Bien sûr, les estampes ne sont pas les seules concernées : des gouaches sont également tirées de ces représentations. La vivacité de leur couleur en font des témoins appréciés, sans cesse repris sur les couvertures des livres traitant du jansénisme.

Ce n'est cependant pas parce qu'elles sont toujours reprises que ces images représentent une réalité, quelle qu'elle soit. Le graveur n'a certainement jamais pu entrer dans le monastère, que ce soit avant ou après la destruction. Il s'agit d'images symboliques bien plus que réalistes. Il est sans cesse fait référence à l'histoire sainte et il s'agit bien plutôt de représentations idéales de la vie religieuse. En cette occasion, ces estampes constituent donc une entrée privilégiée pour traiter du réalisme des représentations des estampes anciennes. En raison de leur cohérence avec le texte de l'abbé Fouillou, les images sont longtemps considérées comme des représentations fidèles de l'abbaye – autorité d'autant moins remise en cause qu'aucun document ne permet de contester leur vérité. À tel point que, quand Louis Morize, réaménage le site au cours du XIX^e siècle, il utilise ces estampes afin de faire coller la réalité à la représen-

tation – au lieu de se servir des preuves archéologiques pour remettre en cause le réalisme des travaux d’Horthemels. Or, si les vues générales semblent dans les grandes lignes respecter l’ordonnement des bâtiments, des fouilles archéologiques récentes ont prouvé que l’hôtel de Longueville n’était pas tel que représenté, et que la longère – jamais représentée – existait déjà en 1653. Quant à l’intérieur des bâtiments, l’artiste n’y a jamais eu accès : elle se fonde sur des textes de seconde main, voire imagine les espaces intérieurs dans une appréhension non pas réaliste mais symbolique.

Cette iconographie s’impose néanmoins au cours du XVIII^e siècle et n’est jamais plus questionnée. Des motifs de Madeleine Horthemels sont ainsi systématiquement repris quant il s’agit de représenter les qualités de charité du diacre Pâris plusieurs dizaines d’années plus tard. Elle constitue ainsi la base de la mythologie de Port-Royal telle qu’elle sera lue au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le catalogue est établi à partir des collections du musée national de Port-Royal des Champs et de la bibliothèque de Port-Royal, complété de manière ponctuelle par des recherches au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque Sainte-Geneviève et au musée de l’Île-de-France à Sceaux. Certains regretteront peut-être que la taille de la reproduction de certaines estampes soit parfois trop réduite pour pouvoir s’en faire une bonne idée (et qu’il ne soit pas indiqué quelle épreuve a été reproduite) et surtout pour pouvoir les comparer aux autres versions présentées. On appréciera en revanche que certaines épreuves soient reproduites plusieurs fois si besoin, ce qui évite de tourner laborieusement les pages de la moitié du catalogue pour retrouver l’image dont il est question au fil du texte.

L’exposition et son catalogue constituent un travail passionnant dans la mesure où il montre tout ce qu’il y a à tirer de l’étude d’une suite a priori ordinaire – qui n’a en tout cas qu’un bien faible intérêt artistique – pour peu que l’on sache multiplier les approches. L’étude de cette suite amène le chercheur à se poser des questions nouvelles, qui remettent en cause ce que l’on croyait savoir de ce point majeur de l’histoire de l’abbaye et du jansénisme. Cette exposition remarquable devrait inciter les amateurs d’estampe à visiter l’un des plus méconnus de nos musées nationaux, porteur d’une histoire complexe au sein d’un environnement des plus agréables.

III. 2 Madeleine Horthemels, *La Chapitre de Port-Royal des Champs*, 130 x 165, av. 1710, BnF Estampes, AA3 Cochin. [cat. 9.]